

Τίς εἶ, ὧ ξένε ; C'est l'exemple-type que nous utilisons pour le vocatif. Lors d'une séance de révision du sens des cas, et donc de ces exemples-types, où les élèves écrivaient sur une tablette blanche — une ardoise ! — l'exemple-type correspondant au cas que je demandais, je corrige l'oubli de l'accent sur le pronom interrogatif. Comme nous travaillons un extrait de l'éloge d'Athènes par Périclès dans Thucydide (II, 38)¹, où nous avons rencontré bon nombre de τις, τι atones, et donc pronoms indéfinis, une élève s'interroge sur la différence entre les deux *tis*. C'est alors l'occasion pour nous de rappeler le sens mélodique de l'accent grec, en disant et faisant dire notre exemple-type avec, à proprement parler, le ton, puis de faire remarquer que la mélodie de l'interrogation française ressemble quelque peu à celle du grec, avec la montée initiale dans l'aigu de la voix dans « *Qui es-tu, étranger ?* ». Voilà donc une façon d'apprendre à mettre le ton en français, en apprenant à mettre le ton en grec, avec la théorie grammaticale *et* la pratique de la langue, aussi bien en grec qu'en français.

Nous rencontrons ensuite, dans notre texte d'étude, ὠφελία, l'assistance, le secours, l'utilité. Pour aider les élèves à en retenir le sens, nous évoquons évidemment le prénom *Ophélie* — de sorte que l'une de nos élèves s'engage à taquiner sa cousine prochainement, en l'enjoignant de se montrer secourable. Lorsque nous reprendrons le texte la prochaine fois, il est probable que nous amènerons les élèves à s'interroger sur le rapport entre le sens étymologique du prénom avec l'Ophélie la plus fameuse de la littérature, celle de Shakespeare, peut-être avec l'aide du très beau tableau préraphaélite qui la représente morte.

Enfin, on peut revenir un peu en arrière, et se souvenir de l'étude de ἀλλήλους que nous avons mené, en rappelant le descendant « parallèles », et son orthographe dépendante du grec, que la prononciation restituée rend plus facile à mémoriser — et donc aussi le sens de παρά, et donc aussi celui du préfixe *para-* —, mais surtout en étudiant le nom *allèle*, auxquels les élèves ont fait référence. Comme nous n'en avons plus le sens exact en tête, les souvenirs des uns et des autres, l'aide d'une encyclopédie en ligne, et, surtout, le sens du mot grec, nous a permis de retenir que ce mot du vocabulaire de la biologie permettait de désigner ce qui, dans le chromosome, permet de différencier « les uns des autres » les individus. Voilà : grec, histoire, science politique, biologie, littérature anglaise, syntaxe, phonologie et lexicologie françaises, histoire de l'art, etc. : le quotidien d'un cours de grec ancien au lycée.

1. Χρώμεθα γὰρ πολιτεία οὐ ζηλούση τοὺς τῶν πέλας νόμους, παράδειγμα δὲ μᾶλλον αὐτοὶ ὄντες **τισὶν** ἢ μιμούμενοι ἑτέροισ. καὶ ὄνομα μὲν διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους ἀλλ' ἐς πλείονας οἰκεῖν δημοκρατία κέκληται· μέτεστι δὲ κατὰ μὲν τοὺς νόμους πρὸς τὰ ἴδια διάφορα πᾶσι τὸ ἴσον, κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν, ὡς ἕκαστος ἐν **τω** εὐδοκίμει, οὐκ ἀπὸ μέρους τὸ πλεόν ἐς τὰ κοινὰ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται, οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν, ἔχων γέ **τι** ἀγαθὸν δρᾶσαι τὴν πόλιν, ἀξιώματος ἀφανεία κεκώλυται. ἐλευθέρως δὲ τὰ τε πρὸς τὸ κοινὸν πολιτεύομεν καὶ ἐς τὴν πρὸς ἀλλήλους τῶν καθ' ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων ὑποψίαν, οὐ δι' ὀργῆς τὸν πέλας, εἰ καθ' ἡδονὴν **τι** δρᾶ, ἔχοντες, οὐδὲ ἀζημίους μὲν, λυπηράς δὲ τῇ ὄψει ἀχθηδόνας προστιθέμενοι. ἀνεπαχθῶς δὲ τὰ ἴδια προσομιλοῦντες τὰ δημόσια διὰ δέος μάλιστα οὐ παρανομοῦμεν, τῶν τε αἰεὶ ἐν ἀρχῇ ὄντων ἀκρόασει καὶ τῶν νόμων, καὶ μάλιστα αὐτῶν ὅσοι τε ἐπ' ὠφελίᾳ τῶν ἀδικουμένων κεῖνται καὶ ὅσοι ἄγραφοι ὄντες αἰσχύνῃ ὁμολογουμένην φέρουσιν.